

Merkel/Sarkozy: leur connivence partisane est une faute de goût

Le Nouvel Observateur, Sylvie Goulard, 7 février 2012

LE PLUS. Un rapprochement sincère? Non, plutôt une alliance opportune. Alors que le président français et la chancelière allemande avaient des relations tendues au plus fort de la crise cet été, leur rapprochement de ces dernières semaines semble superficiel et électoraliste explique Sylvie Goulard, eurodéputée (MoDem).

On ne peut pas reprocher au président de la République et à la Chancelière de chercher des positions communes dans la crise la plus grave que l'Europe ait traversée depuis sa création. Mais l'étalage d'une connivence partisane est une faute de goût, pour ne pas dire un contre-sens historique.

La coopération franco-allemande n'appartient à aucun clan, à aucune famille politique. Si le général de Gaulle avait un partenaire conservateur, il savait se placer au-dessus des factions. Aux termes mêmes de la déclaration qu'il avait signée à l'Elysée avec Konrad Adenauer, en janvier 1963, cette relation exceptionnelle concerne "les deux pays" et "constitue une étape indispensable sur la voie de l'Europe unie, qui est le but des deux peuples."

La complicité de Valéry Giscard d'Estaing avec le Chancelier social-démocrate Helmut Schmidt n'a jamais rien dû aux affinités partisans. Et le discours au Bundestag de François Mitterrand, en 1983, est resté dans les mémoires car il apportait au jeune Chancelier chrétien-démocrate Helmut Kohl un soutien de gauche, au plus fort de la querelle des euro-missiles.

Si Angela Merkel et Nicolas Sarkozy avaient, tout au long de la crise, expliqué leur action aux Européens, cet exercice aurait eu un autre sens. Mais, des mois durant, ils n'ont pas jugé nécessaire de faire de la pédagogie. En descendant soudain dans l'arène politique, à la veille des élections françaises, les deux responsables n'en sortent pas grandis.

Une fois de plus, ils donnent l'impression de se servir de l'Europe à des fins personnelles au lieu de la servir. L'Europe n'a pas besoin de responsables qui excluent et divisent. Elle a besoin de personnalités qui rassemblent : les Français et les Allemands de toutes sensibilités, et aussi, au-delà de ces deux pays, tous les Européens de bonne volonté.